Document generated on 06/05/2025 6:35 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Les multiples facettes de Martin Scorsese

Jean-Philippe Gravel

Volume 20, Number 2, Spring 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33289ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gravel, J.-P. (2002). Les multiples facettes de Martin Scorsese. *Ciné-Bulles*, *20*(2), 32–32.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les multiples facettes de Martin Scorsese

PAR
JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Quand l'idée nous est venue de rassembler quelques textes autour de Martin Scorsese, nous savions déjà que **Gangs of New York** n'en ferait pas partie. Dans un monde idéal, le film aurait été livré au spectateur en décembre dernier, mais les événements du 11 septembre — et le recul des studios hollywoodiens devant certains films aux sujets tout à coup jugés délicats — en auront décidé autrement.

Non pas que **Gangs of New York** parle du terrorisme islamique (comme **Collateral Damage**) ou comprenne des plans des défuntes «Twin Towers» du World Trade Center, comme dans **Spider Man** par exemple. Au contraire, tout laisse entendre que l'«ennemi», ici, vient de l'intérieur. Film renouant avec la fascination de Scorsese pour la pègre, **Gangs of New York** propose un retour aux sources pour évoquer les débuts de la mafia et de l'emprise des «gangs» sur le New York de l'ère de Tamany Hall à la seconde moitié du XIXe siècle. **The Age of Innocence** illustrait ce qui se passait dans les salons de la noblesse, **Gangs of New York**, lui, retourne à la rue, lieu de naissance de l'Amérique, à en croire le surtitre de l'affiche du film («America was born in the streets»), ce qui laisse également entendre que l'Amérique est peut-être née avec la pègre...

Aujourd'hui, Miramax tente de tirer son épingle du jeu en réservant le film pour la cérémonie d'ouverture du Festival international du film de Cannes. Et comme rien n'est trop beau, peut-être que Scorsese pourra même en 2003 remporter cet Oscar qu'il convoite depuis si longtemps que, paraît-il, il en fait des nuits blanches. Certes, la présentation de **Gangs of New York** (la dernière date en lice étant la mi-juillet), nous permettra de revenir tant sur le film que sur l'œuvre. Mais le moment nous semblait bon (alors qu'on envisage peut-être de distribuer cet hiver son «Voyage en Italie») pour porter à l'attention générale quelques facettes de cet artiste consciencieux, dont la richesse thématique (voir le texte de Philippe Théophanidis sur la famille) n'a d'égal que son étonnante oreille et sa passion pédagogique, faisant aussi de lui le «passeur» d'une culture cinéphilique éclairée et personnelle.

En attendant la suite, nous vous souhaitons bonne lecture. D'autant plus que l'attente permettra aux zélés de se replonger dans ses films... ■

Gangs of New York